

149

Il serait fâcheux que ma main, habituée à saisir la coupe, prît le fer¹ et s'appuyât sur le membre². Tai, c'est différent, tu es un dévot sec, tandis que moi, je suis un dépravé humecté (par la moissure) et je ne sache pas que le fer puisse enflammer le liquide³.

150

Sur la terre, personne n'a étroit dans ses bras une charmante aux joues colorées du teint de la rose sans que le temps ne seût venir d'abord lui planter quelque épine dans le cœur. Vois plutôt le peigne : il n'a pu parvenir à caresser la chevelure parfumée de la beauté qu'après avoir été découpé en une foule de dents⁴.

151

Puisse-je avoir constamment dans ma main du jus de la vigne !
Puisse mon amour pour ces belles idoles, semblables aux houris, ne jamais tarir dans mon cœur⁵ ! On me dit : Dieu t'ordonnera d'y renoncer : oh ! ne donnât-il un ordre pareil, je n'obéirais pas. Loin de moi cette pensée !

pas, cinq questions d'avoir fait observer bien des fois, la doctrine des récompenses et des peines futures.

¹ *Khassa*, registre, catalogue. Mais ici ce mot signifie *kanan*.

² Le *qamber* ou *adabér* désigne la chaire mouchémine.

³ *قبر*, *humide*, *humecté*, et *حاشا*, etc., sont des expressions figurées désignant l'eau, le vin, le *humide*, les personnes échauffées, dégoûtés de préjugés, et l'autre *khôlé*, « sec », les superstitieux, les dévots sceptiques, qui considéraient le vin comme une chose

abominable. Par cette expression : *le se sachant pas que le fer puisse enflammer le liquide*, le poète veut dire qu'un rapprochement entre les musulmans et les soufis est invraisemblable. Le fer de l'orgueil ne sentait s'allier avec eux. Ces deux éléments, le fer et l'eau, sont très opposés l'un à l'autre, pour qu'ils puissent jamais être réunis. Le sel de ce quatrain, en latin, consiste donc dans le jeu de ces deux mots, *humide* et *sec*. Les docteurs de l'islamisme sont d'autant plus blessés de cette dernière épithète, qui leur est applicable et qu'on leur applique

184

دستند چو منی که جام و ساغر گیرد
 حیف است که از دفتر و دفتر گیرد
 تو زاهد خشنکی و منم فالسی تر
 آتش نشسته ام که در ترنگبرد

185

در دهر کسی بگمذاری نرسید
 تا بر دلش از زمانه خاری نرسید
 در شانہ نگر که تا بسند شاخ نشد
 دستش بسوزد زلف نگاری نرسید

186

در دست همیشه آب انگورم باد
 در سر هوس بنان چون حورم باد
 گونم مرا ترا خدا توبه دهد
 او خود بداند من نکم دورم باد

mucent, qu'elle est toujours prise en ma-
 craise part, puisqu'elle renferme le sens
 d'ignocant, d'incivilisé, etc.

2. Attention aux mécomptes de nos poètes
 auxquels s'exposent volontairement et les sou-
 lis pour agir, par la pensée et par une
 constante contemplation extatique, à la con-
 naissance parfaite de l'essence de la Divi-
 nité, objet de leur amour exclusif. Ce n'est
 point sans peine qu'un parvient au but
 qu'on se propose. Le pègre (figure légère
 et tout orientale) qu'emploie ici notre poète,
 tout au moins qu'il est, n'a-t-il pas été sou-

mis à une opération d'autorisation avant d'at-
 teindre à la place qu'il occupe dans le ciel et
 des hautes?

3. Le texte dit: «Puisse mon amour pour
 ces belles âmes, semblables à ce hauris,
 subsister toujours dans son idéal. Mais
 c'est, sans doute, la nécessité de la versifi-
 cation qui a conduit Khéyam à placer le
 sentiment de l'amour dans cette partie du
 vers. D'un autre côté, il est vrai que les
 Persans font habituellement de cette hu-
 maine le siège de toutes les passions. (Voyez
 ci-dessus, quatrain 184.)

144

Hélas! mon cœur n'a pu trouver aucun remède à ses douleurs; mon âme est arrivée au bord de mes larmes¹ sans avoir obtenu l'objet de son amour. Hélas! ma vie s'est passée dans l'ignorance, et l'énigme de cet amour n'a point été expliquée².

145

Dans les régions de l'âme³, il faut marcher avec discrètement; sur les choses de ce monde il faut être silencieux. Tant que nous aurons nos yeux, notre langue, nos oreilles, nous devons être sans yeux, sans langue, sans oreilles.

146

En ce monde, celui qui possède la moitié d'un pain et qui peut abriter son individu dans un nid quelconque, celui qui n'est ni le maître, ni le serviteur de personne, dis-lui de vivre content, car il possède une bien douce existence.

147

On ne doit pas planter dans son cœur l'arbre de la tristesse. On doit, au contraire, feuilleter toujours le livre de l'allégresse. On doit boire du vin, on doit suivre le penchant de son cœur, car, vois, la longueur du temps que tu as à rester dans ce monde est prompte à mesurer.

148

Ton empire a-t-il gagné en splendeur par mon obéissance (ô Dieu!) et mes péchés ont-ils retranché quelque chose de ta grandeur? Pardonne, Dieu, ne puis pas, car, je te sais, tu punit tard et tu pardonnes tôt.

¹ Mon âme est arrivée jusqu'à mes larmes, pour que je me surs, je suis sur le point d'expirer, etc.

² C'est-à-dire : la Divinité.

³ C'est-à-dire : l'énigme de l'amour divin dont le genre humain est esclave et que tous

۱۱۳۳

دردا که دلم نهیج دربان نویسد جانم بلب آمد و جستان نویسد
در بیختری غر بهایان آمد اشسانه عشق او بهایان نویسد

۱۱۳۴

در عالم جان بهوش میباید بُسود در کار جهان خروش میباید بُسود
تا چشم وزبان و گوش بر جا باشد بیخشم وزمن و گوش میباید بُسود

۱۱۳۵

در دهر شر آن که نهضانی دارد یا در بر خویش آشنایی دارد
نه خادم کس بود نه مخدوم کسی گو شاد بزی که خوش جهانی دارد

۱۱۳۶

در دل تنوان درخت آنده و نشاند هواره کتاب خرفی باید خواند
می بید خورد و کام دل باید راند میداست که چند در جهان خواند
مانند

۱۱۳۷

در ملک تو از طاعت من هیچ فرود وز معصیتی که نبود نقصانی بود
نگذار و منگیر چونکه معلوم شد گمبونده دیزی و گدازنده بود

les sages de la filière ont vainement essayé
d'expliquer.

C'est-à-dire dans les choses spirituelles.

* Ceci est encore une présentation à
l'adresse des vrais croyants, car Khéyam

souffit dans toute la force du terme, n'admèt

140

Heureux le cœur de celui qui n'a passé inconnu, que l'air revêtu d'*djubbah*¹, ni *dér-eh*², ni *souf*³, qui, semblable en similitude, s'est élevé dans les cieux, au lieu de se complaire comme le labou parmi les ruines de ce monde⁴.

141

Les buveurs seuls savent apprécier le langage des roses et du vin, ce non les faibles de cœur ou les pauvres d'esprit. Ceux qui n'ont point idée de ce qui est occulte, leur ignorance est palpable, car les ivrognes seuls sont susceptibles de goûter les délices que comporte un tel ordre de choses.

142

Une fois dans la taverne on ne peut faire ses ablutions qu'avec du vin. Là, quand un nom est souillé, il ne saurait être échappé. Apprends donc du vin, puisque le voile de notre probité est déchiré de manière à ne pouvoir être réparé⁵.

143

Bercé d'un vain espoir, j'ai jeté au vent une partie de mon existence, et cela sans avoir causé ici-bas un seul jour de bonheur. Ce que je crains maintenant, c'est que le temps ne m'empêche de saisir l'occasion de me dédommager du passé.

¹ *Kaba de cérémonie*. C'est une espèce de manteau à longues manches que les Persans revêtent pour faire leurs visites. Il est en drap, en soie du pays, ou en cachemire.

² Vêtement de luxe.

³ Soie de laine d'un grand prix.

⁴ *Behar, p. 170*. Selon la tradition persane, cet oiseau habite, dans une grotte souterraine, dans le commerce de plusieurs siècles, et se vante à l'humanité par ses récits

et par son pouvoir surhumain; mais l'ingratitude et la perversité de son compagnon l'ayant profondément dégoûté, il se retire sur le mont *Kaf*, dont le sommet, d'où les élémens se soulevent, est proche du soleil, et dont la base est circulaire, et où le ciel prend sa couleur azurée. C'est la femelle de cet oiseau qui eut soin de *Zal*, père de *Roustan*, abandonné dès sa naissance par son propre père. Sans, dans les montagnes de

۱۳۰

سخرم دن آنکسی که مبروف نشد
در جبهه و در آغوش و در صوف نشد
سبزه صفت زعرش پروازی کرد
در گنج شرابه جهان بون نشد

۱۳۱

حاله گل و مل باده پرستان دانند
نه تفنگدان و نه تفنگستان دانند
از بختگیری بختبران معذورند
خو تبست جزین شیوه که مستان دانند

۱۳۲

در میکند چیزی همی وضو نتوان کرد
وان نام که ز شمش شد نکو نتوان کرد
بی داد که گفون پرده مستوری ما
بدینده چنان شد که رفون نتوان کرد

۱۳۳

دادم بتمیسه روزگاری بر باد
نبوده ز روزگار خود روزی شاد
زبان مسترم که روزگارم ندهد
چند آنکه ز روزگار بسنام داد

l'Elieuz, près la mont Démasend, et qui lui servit de saucier. (Voyez Histoire de Persie, par Malouin.)

* Le texte porte : *حاله گل و مل*, allus. la situation des flammes, des roses et du vin, et à l'égard de la dévotion, leurs sentiments, leur langage apparent, ou réel. Qui pourrait comprendre, au tel concours, un détail outre de choses, si ce n'est ceux qui, comme les roses, le vin, le saucier, le sa-

ucier entiers, se livrent à la contemplation du Pant-Prissant?

" Épigramme contre cette fatale préséance que reçoit le Koran, concernant ceux qui cultrifient ses lois, et qui se souf repoussent comme étant incompatible avec la miséricorde infinie de la Divinité. (Voyez le Koran, chapitre traduit *La table*, versets 57, 67, 147, 177, et l'annexe dernier verset du chapitre *Boal*.)

136

Quand je serai mort, aplaissez aussitôt ce niveau de sol la poussière de ma tombe, et faites que je serve ainsi d'exemple aux hommes¹. Ensuite, pétrissez avec du vin la terre de mon corps et faites-en un couvercle de jarre².

137

Ô Khéyam! bien que le cou des vides ait, en dressant sa tente³, fermé la porte aux discussions, (il est évident cependant) que l'échanson de l'éternité (Dieu) a produit, sous forme de globules de vin, dans le coupe de la création, mille autres Khéyam semblables à toi⁴.

138

Lève-toi à la gaîté, car le chagrin sera vain. Les étoiles se réunissent encore sur un même point du firmament⁵, et les briques que l'on fera de ton corps serviront à construire des palais pour d'autres.

139

Passe joyeusement ta vie, car bien d'autres voyageurs défilent par ce monde; l'étoile criera après le corps dont elle sera séparée⁶, et ce crâne de la tête, siège des passions, sera foulé aux pieds des potiers.

¹ Khéyam, convaincu du néant de la mortelle existence, espère le ciel qu'après sa mort il ne reste pas le moindre vestige de son passage sur ce globe, pas même cette petite projection de terrain, qui indique dans un cimetière la présence d'une tombe. Il veut en cela servir d'exemple à ceux qui lui survivent.

² *Bel Pése*, où l'usage des lambeaux est considérablement usé, on garde le vin dans des jarres faites en terre cuite. On les recouvre avec un couvercle également en terre cuite qui s'encastrait simplement avec

de la boue. Khéyam veut qu'on le fabriquer avec la poussière de son corps.

³ Imagination luxurieuse de votre poète, qui compare le firmament à une tente qui couvre la terre et qui dévoile aux hommes les mystères de la création; fermant ainsi la porte à toute discussion sur ce sujet.

⁴ Allusion à l'éternité du monde et à la brièveté de la vie des hommes, que le poète compare, à cause de leur fragilité, à ces petits globules qui disparaissent presque aussitôt qu'ils se forment dans le coupe, lorsqu'on y verse du vin.

۱۳۶

چون مرده شوم خاک مرا آکم سزید
در حال مرا عبرت مُردم سزید
بمن خاک مرا باده آغشته کنید
وز کالبدم خشمیت سزوخ سزید

۱۳۷

خیمم اگر چه خورگه چرخ کبود
زد خیمه و در بخت در گفتم و شنید
چون شکل حباب باده در جام رجود
ساقی ازل هزار خیمم نمود

۱۳۸

خوشباش که غصه بیکران خواهی بود
بر چرخ قران اختران حوائج بود
خشتی که ز طایب تو خواهند زدن
آیوان سزای دستگران خواهی بود

۱۳۹

خوشباش که عالم گذران خواهی بود
روح ازین فن نعره زدن خواهد بود
آن کاسه سمر که بوانهوس می بینی
زیر قدم کسوفه گران خواهد بود

قران *copulations des planètes*.
Selon les astrologues persans, la réunion de
deux ou de plusieurs planètes sur un même
point du firmament pronostique toujours un
grand événement : ou un bouleversement
de globe terrestre, ou l'apparition de quel-
que prophète. Le déluge universel, la venue
de Moïse, la naissance de Jésus-Christ, etc.
ont été précédés de ces sortes d'avertisse-
ments célestes. (Voyez note 1, quatrième
du vœux aussi Malchobol aux vers hepa
et *terribles*.) Par ce quatrain, Khéyâm fait
allusion à l'éclipsé du monde. Le chagrin,

aussi unien par lui, ne cessera pas, selon
notre poète, d'être son compagnon insé-
parable. Des révolutions sans nombre se
succéderont sur cette terre; des déluges re-
viendront inonder, des prophètes y pré-
cheront des religions diverses, etc. Sage
est celui qui ne s'en préoccupe pas, et qui,
affranchi ainsi de tout souci, vide la coupe
de l'amour divin.

" Affection comique au jour de la résur-
rection, où les âmes appelleront leurs corps
pour y rentrer et se présenter ensuite à la
Divinité, qui les juger."

133

Ne renonce pas à boire du vin, si tu en possèdes, car cent repentirs suivent une pareille résolution. Les roses déchirent leurs corolles¹, les rossignols remplissent l'air de leurs chants, serait-il raisonnable de renoncer à boire dans un semblable moment?²

134

Tant que l'ami (Diva) ne t'en versera pas de ce vin qui réjouit l'âme³, tant que les dieux ne déposeront pas sur ma tête et sur mes pieds cent baisers, tu n'auras beau, lorsque le moment en sera venu⁴, m'inviter à renoncer au vin, comment pourrais-je y renoncer. Dieu ne me l'ayant pas ordonné⁵ ?

135

Quiconque a de la constance ne renoncera pas à boire du vin, car le vin realmente en soi la vertu de l'eau de la vie⁶. Si quelqu'un y renonce durant le mois de rênézan, qu'il s'abstienne au moins de l'obligation des prières⁷.

de la Merque, lorsqu'Agar, femme d'Abraham, accoucha en cet endroit, et qu'ayant souffert elle demanda à boire. Cette source a été appelée *Zhazda* à cause de la parole de son eau. Elle est la source de ce vin qui existe dans le paradis de Mahomet. C'est là que les fidèles se désaltèrent lorsqu'ils auront quitté cette terre de tourments.

¹ C'est-à-dire : s'épanouissent.

² Invité solennellement contre les sacrilèges, qui pechèrent le jeûne et voyant les fidèles à renoncer au vin, classe abominable aux yeux de la Divinité, sacrilèges, et qui l'empêchèrent d'entrer dans le paradis.

³ C'est-à-dire : Tant que Dieu ne me délassera pas de mon corps, pour que moi-même puisse se joindre à lui.

⁴ C'est-à-dire : Quand nous serons au mois sacré de rênézan.

⁵ Allusion maligne à la prédestination dont est opprimé le Kérou. Voyez, entre autres versets, le 65^e du chapitre *De l'invocant*, où il est dit : « Les élus du Seigneur seules examineront les inventions dirigées » ou le 88^e du chapitre *De l'habitant*, où on lit : « Mais vers nous point cette volonté si « Dieu ne vous la donne » ou encore le 97^e du chapitre *De la pénitence*, où il est dit :

۱۳۳

نوبه ممکن از بی آکروت می باشد
صدقه قاسم و نادمات در بی باشد
کل جامد در او و بلبلان نبرد زدن
در وقت چنین نوبه روا کی باشد

۱۳۴

تا یار شراب جانمزمایم ندهد
صدقه بوسه فلک بر سر و پایم ندهد
کویند که نوبه کن اگر وقت آمد
چون نوبه کنم اگر خدا ایم ندهد

۱۳۵

نوبه نکنند هر که ثباتش باشد
از باده که چون آب حیاتش باشد
اند در رمضان اگر کسی نوبه کند
بازی زهارشما نجاستش باشد

en parlant de celui que la Humsa de l'islamisme n'éclaire pas : « Dieu a soigné ses veilles et son cœur. Il a mis un voile sur ses yeux. Qui s'élèvera après que Dieu l'a regardé ? »

۶ *عزایه ای* *عزایه ای*. Elle se trouve dans le *طوائف*, cénobie ténébreuse du globe terrestre, et donne l'immortalité à celui qui peut en boire. Khéram, que plusieurs historiens orientaux confondait avec Ilé, mais qui, selon l'auteur de *Manâzil-ol-Teveleh*, était un prophète du temps de Kéy-Kubad, ayant découvert la source de cette eau, en fut à longs traits et se rendit immortel (voies

D'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, au mot *Khether*). Alexandre, disent les auteurs persans, poussa ses conquêtes jusque dans ces contrées lointaines, dans le but de s'assurer cette immortalité; mais il s'égara dans la région des ténébreux et ne put pénétrer jusqu'à la source qu'il cherchait avec tant de persévérance.

۷ Selon notre poète, toujours maître à l'équité des préceptes du Kurân et du coustoum professant, il serait trop pénible de pratiquer ces deux choses du même instant; on se pèter de vie et s'astreindre à la prière.

128

Hélas! le décret de notre adolescence touche à son terme! Le frais printemps de nos plaisirs s'est écoulé! Cet oiseau de la gaieté qui s'appelle *la jeunesse*, hélas! je ne sais ni quand il est venu, ni quand il s'est envolé!

129

Au milieu de ce tourbillon du monde, presse-toi de cueillir quelques fruits. Assieds-toi sur le trône de la gaieté et approche la coupe de tes lèvres. Dieu est insouciant et de suite et de péché : jouis donc ici-bas de ce qui t'agré.

130

Vois-tu ces deux ou trois imbéciles qui tiennent le monde entre leurs mains, et qui, dans leur candide ignorance, se croient les plus savants de l'univers? Ne t'en inquiète pas, car, dans leur extrême contentement, ils considèrent comme hérétiques tous ceux qui ne sont pas des ânes (comme eux).

131

Puisse la laverie être toujours animée par la présence des laveurs, puisse le feu prendre au pain de la sainte robe des dévots, puisse leur froc tomber en lambeaux, puisse leur vêtement de laine bleue¹ être foulé aux pieds des buveurs!

132

Jusqu'à quand seras-tu la dupe des couleurs et des parfums d'ici-hes²? Quand cesseras-tu les recherches sur le bien et le mal? Fusses-tu la source de Zémzém³, fasses-tu même l'eau de la vie que tu ne saurais éviter d'entrer dans le sein de la terre.

¹ Cette couleur est réservée en Perse aux vieillards qui ont acquis une grande réputation de sainteté et de sagesse. La couleur verte appartenait aux Séfids ou descendants du Prophète. Ceux-ci portent ordinairement, pour indiquer leur qualité, un turban de

128

افسونی که نامش جوانی طی شد وین تازی بهر شمان صافی طی شد
آنمهرغ طرب کند دم او بود تمسباب غریبانه نامم که کی آمد کی شد

129

از گموش روزگار بهری بر گمیر بر احوط طرب نشین بام باغ گمیر
از طاعت به محبت خدا مستغنیست بازی تو مراد خود بحال بر گمیر

130

با این دوسه زدان که جهاد آراند از جهل که دانی جهان ایشانند
خوشباش که از خرمی ایشان بشکل هرگونه خراسان کافری میدانند

131

بیوسته خرابات زندان خوشیاد در دامن زهد زاهدان آتش باد
آن دلچسب بعد پاره آن صوفی کبود افتاده بر ریگریای دردکش باد

132

تا چند اسیر بند و بر خواجه شد چنگ از پی شهرت و نگو خواجه شد
گر چشمه زمزمی و گنر ز آب حیات آخر بدل خاک فرو خواجه شد

cette couleur sur la tête et un étyle pareil
à la ceinture.

dir: persan, ces deux mots, couleur et

parfaite, employés dans cette acception, si-
gnifient illusion, fiction.

Souces éran que Dieu fit surgir près

123

Où! que de temps où nous ne serons plus et où le monde sera encore! Il ne restera de nous ni renommée, ni trace. Le monde n'était pas incomplet avant que nous y vînssions; il n'y sera rien changé non plus quand nous en serons partis.

124

Ceux dont les pieds ont foulé le monde¹, qui pour s'en approprier les richesses ont arpenté les deux hémisphères, je ne sache pas que ceux-là aient jamais su s'expliquer l'état véritable, la situation réelle des choses d'ici-bas.

125

Ô regret! le capital (de la vie) nous échappe des mains. Hélas! bien des cœurs ont été par la mort payés dans le sang, et personne ne revient de l'autre monde pour que je puisse lui demander des nouvelles des voyageurs partis!

126

Ces nombreux grands seigneurs, si fiers de leurs titres, sont tellement rongés par les soucis et le chagrin que l'existence leur est à charge. Ce qu'il y a de plus plaisant, c'est qu'ils ne daignent pas appeler du nom d'hommes ceux qui ne sont point comme eux esclaves des passions.

127

Cette Ritue de si haute structure², dont le métier est d'exercer la tyrannie, n'a jamais dévoué pour personne le vœu d'aucune difficulté. Partout où elle a entrevu un cœur ulcéré, elle est venue y ajouter plate sur plate.

¹ C'est-à-dire qui l'ont arpenté dans tous les sens.

113

ای بس که نباشیم و جهان خواهد بود بی نام زما و بی نشان خواهد بود
 زمین پیش نبودیم و بعد هیچ خلل زمین بس جو نباشیم زجان خواهد بود

114

آنها که جهان زیر قدم نمیسودند و اندر زمینش هر دو جهان میبودند
 آگاه نمیشود که ایشان هرگز زمین حال چنانکه نیست آنگاه بودند

115

افسوس که سرمایه ز کف بیرون شد و ز دست اجل بسی چکرها خون شد
 کس نامد از آنجهان که پرسم از وی کاحوال مسافران عالم چون شد

116

این جمع اکابر که مناصب دارند از غصه و غم زجان خود بیزارند
 و آنکس که اسیر حرص چون ایشان ^{نیست} وین طرفه که آدمیش بی شمارند

117

این چرخ چنانچه عالی بنیاد هرگز کبره کار کسی را نکشاد
 هر جا که دلی دید که دانی دارد داغ دگری بر سران داغ نهاد

119

Ces potiers qui plongent constamment leurs doigts dans l'argile, qui emploient tout leur esprit, toute leur intelligence, toutes leurs facultés à la pétrir, jusqu'à quand persisteront-ils à la fouler de leurs pieds, à la souffleter de leurs mains? À quoi pensent-ils donc? C'est cependant de la terre de corps humains qu'ils traitent ainsi.

120

Ceux qui par la science sont la crête de ce monde, qui par l'intelligence parcourent les hauteurs des cieux, ceux-là aussi, pareils au fier bouc¹ dans leur recherche des connaissances divines, ont la tête renversée, prise de vertige et d'éblouissement.

121

Dieu nous a promis du vin dans le paradis². Dans ce cas, comment nous l'aurait-il défendu dans ce monde? Un jour, un Arabe en état d'ivresse trancha d'un coup de sabre les jarrets de la chamelle de Hémzèh³. Ce n'est que pour lui que notre Prophète a rendu le vin illicite.

122

Puisque, en ce moment, de tes plaisirs passés il ne te reste plus que le souvenir, puisque pour ami consommé tu n'as plus que la coupe de vin⁴, puisque enfin tu ne possèdes plus qu'elle, réjouis-toi au moins de cette possession et ne laisse point la coupe échapper de tes mains.

¹ Le fier bouc est comparé ici par le poète à un bel renversé sur la tête des humains, en signe de désespoir de n'avoir pu atteindre à la vérité éternelle. Les savants ne sont pas plus avancés dans leurs recherches que le firmament lui-même, dont le mouvement même de la terre et l'in-

fluence sur la destinée des hommes procèdent de Dieu directement.

² Allusion au Koran, chapitre Du combat, verset 15, et chapitre De la vengeance, verset 22, où il est dit qu'on présentera aux fidèles dans le séjour céleste des coupes remplies d'un vin délicieux.

116

این کوزه گران که دست در گن دارند / هفت و خرد و هوش بر آن نگسارند
مشیت و لک و چپا بجه تا چند زیند / خاک بدنست تا چندی بنده دارند

117

آنها که خلاصه جهان ایشانند / بر اوج فلک بران فکرت رانند
در متروفت ذات تو مانده فلک / سرگشته سرنگون و سرگردانند

118

ایزد بیبخت و عبده بر ما می کرد / پس در این جهان حرام میثرا کی کرد
شخصی ز عرب باقیه چیره بی کرد / پیغمبر ما حرام می بر وی کرد

119

آنگون که ز خوشدلی بجز نام نماند / يك قدم بچند جزئی خام نماند
دست طرب از سوغری هر مگیز / امروز که در دست بجز جام نماند

La seconde moitié de ce quatrain se repose sur le fait raconté par les biographes du Prophète, savoir : l'initiation qu'il éprouva contre un Acabe qui, par un ressentiment personnel, trancha d'un coup de sabre les jarrets de la charrue de Harizah, parent de Mohammed.

Entièrement il faudrait traduire ce vers : « Puisque pour moi c'est (consuetudine) respectable, intelligent, constant, surdation (opinion) complète (tu n'es plus que la coupe de ta vie) (beut, inintelligent, etc.) » Le poète joue ici sur les mots *ent* et *ent*. Voyez note II, quatrain 111.

116

Lorsque l'arbre de mon existence sera déraciné, lorsque mes membres seront dispersés, que l'on fera des cruches de ma poussière et que l'on remplira ces cruches de vin, alors cette poussière vivra (par le vin qu'elle contiendra).

116

Ô toi (Dieu), devant qui le péché est sans conséquence aucune, dis à celui qui possède l'intelligence de proclamer ce point important : qu'aux yeux d'un philosophe il est d'un absurde absolu de faire la présence divine solidaire du péché¹⁾.

117

D'abord, il m'a donné l'être sans mon assentiment²⁾, ce qui fait que ma propre existence me jette dans la stupéfaction. Ensuite, nous quittons ce monde à regret et sans y avoir compris le but de notre venue, de notre halte, de notre départ.

118

Lorsque mes péchés me reviennent à la mémoire, le feu qui, alors s'allume dans mon cœur fait ruisseler mon front; et pourtant il est bien établi que, lorsqu'un esclave se repent, le maître généreux lui pardonne³⁾.

¹⁾ Allusion à l'incompatibilité qui existe entre la conscience divine et les tourments qu'éprouve, de la tombe Dieu réserve aux pécheurs, selon la théorie des âges et des âmes.

²⁾ Dans le texte il y a *مضطرباً*, mot qui signifie agitation, excitation, trouble, en arabe, etc. mais qu'ici on peut traduire, ce me semble, que par assentiment, consentement par surprise, etc.

110

آنکه که نه نهال عمر من کندد شود
 اگر آنکه صراحی کندد از کمال من
 اجزایم زینکه کسیر بر آکندد شود
 آنکه که زده بر شود زنده شود

111

ای آنکه گنده بفرد او سهیل بود
 علم ازلی علمت عصبیای کردن
 این دکنده بگورید آنکه او اهل بود
 نزدیک شکیم غایب جهل بود

112

آورد باضمطرا بسم اول بوجسود
 رفتیم با کبراد و نه آنکه چه بود
 جز حیرتیم از سنیات چیزی نفزود
 زین آمدن و رفتن و بودن مافسود

113

اندیشه جرمم چو بر این گذرد
 لیکن شرطست بنده چون توبه کند
 از آتش سینه آدم از سر گذرد
 محتادم باطله خویش از سر گذرد

Khéyam recense également, on le voit, à cette perpétuelle ironie contre les moulans, et leur prêche sur la doctrine des récompenses et des peines latentes. Selon nous, poète, on ne saurait même cette

doctrine, en opposition avec le mystère de l'innocence de Dieu, un simple motel parlant à son esclave repentant, à plus forte raison le Créateur par lui-même - il a sa créature.

111

Où quel dommage que ce soient les *crus* qui possèdent le pain tout cuit¹, que ce soient les *incomplets* qui possèdent les richesses complètes! Les yeux des belles Turques² sont la fiète au cœur et ce sont de simples élèves, des esclaves qui en sont les possesseurs³!

112

Il faut que notre être soit effacé du livre de la vie, il nous faut expirer dans les bras de la mort. Ô charmant échanton, apporte-moi gaiement du liquide, apporte, puisqu'il faut devenir terre⁴!

113

En ce moment, où mon cœur n'est pas encore privé de vie, il me semble qu'il y a peu de problèmes que je n'aie résolus. Cependant, quand j'appelle l'intelligence à mon aide, quand je m'examine avec soin, je m'aperçois que mon existence s'est écoulée et que je n'ai encore rien défini.

114

Ceux qui adorent le *sèddjadèh*⁵ sont des ânes, puisqu'ils se mettent de plein gré sous la charge des dévots hypocrites. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que ceux-ci, sous le manteau de la piété, prêchant l'islamisme et sont en réalité pire⁶ que des idolâtres⁷.

¹ Le sel de ce quatrain consiste dans le jeu de mots *crus*, qui signifie : homme sans expérience, inhabile, ignorant, indigne de jouir de ce que le ciel lui a donné en partage, et *crû*, qui veut dire : noble, civilisé, exempt de superstition, instruit, etc.

² Turc ou Turque (la distinction des genres n'existe pas chez les Turques qui ne se divisent pas) est pour les Persans l'attribut de la beauté. Hâbil, est l'attribut des Per-

sans, s'exprime ainsi en parlant de celle qui a été captivée sur cœur :

گر آن نرغی شیرازی ندمت آرد دل ما را
بخال شد و بخت محرم شمرقند و بخارا را

« Si cette Turque de Cènes peut bien accepter mon cœur, je lui fais don, pour l'honneur de son grain de beauté, et de Samarkand et de Boukhara. »

³ C'est-à-dire les profanes, esclaves de la

11

افسون که در بختک حاسان دارند / آسپاب تمام ننگامان دارند
چشتم خوش توکان بختانای دلست / میان است که شما کرد و غلامان دارند

12

از دفن تر پاک میبایست شد / در دست اجل هلاک میباید شد
ای ساق خوش بقا و خوش خویش ماری / آبی در ده که خاک میباید شد

13

آکنون که دم زهر تکریم نشد / اکم بود زاسرار که مفهوم نشد
جون نیک شی بیگرم از روی خسرد / عمرم بسگدشت و هیچ معلوم نشد

14

آنقوم که سجاده پرستند خرد / زیرا که بربر بار سانس درند
وین از شد طارقه تر که در برده زهد / اسلام فروشند و زکافر بخرند

superstition et, par conséquent, indiqués de posséder de tels trésors. Il va sans dire que ceci est encore et toujours à l'adresse des adversaires de Khéyân, les musulmans.

Le texte dit eau au lieu de liquide, tant que n'existe pas dans la langue persane, où cette opposition de l'eau et de la terre donne beaucoup de force à ce quatrain, qu'on peut prendre dans deux sens différents : 1° Nous sommes terre, vianse, sur la terre, à

échanson ! 2° Nous sommes terre, jette de l'eau sur cette terre pour en faire des béquies, des crucés, etc.

° Petit tapis sur lequel les fidèles font leurs prières.

° Le texte dit : Ils rendent l'islamisme, c'est-à-dire ils proclamèrent au précédent l'islamisme ; mais ils ne s'y conformèrent pas eux-mêmes, et leurs insinuations et hypocrisies disaient également les âmes simples.

106

Cette carrouche de la vie passe d'une manière bien étrange! Sois sur tes gardes, ami, car c'est le temps de la joie qui s'échappe ainsi! Ne t'inquiète donc pas du chagrin qui demain attend nos amis, et apporte-moi vite la coupe, car vois comme la nuit s'écoule!

107

Celui qui a posé les bases de la terre, de la roue et des cieux, que de plaies n'a-t-il pas creusées dans le cœur chagrin de l'homme! que de lèvres couleur de rubis n'a-t-il pas ensevelies dans ce poêle globe de terre! que de mèches de cheveux parfumées de musc n'a-t-il pas enfouies dans le sein de la poussière!

108

O hommes insoucians! ne vous rendez pas la dupe de ce monde, puisque vous connaissez ses poursuites. Ne jetez pas au vent votre précieuse vie; dépêchez-vous de chercher l'ami¹, et vite buvez du vin.

109

O mes chers compagnons! versez-moi du vin, et par ce moyen rendez à mon visage, jaune comme l'aubère, la couleur du rubis. Quand je serai mort, lavez-moi dans du vin, et du bois de la vigne qu'on fasse mon brancard et mon cercueil!

110

Le jour où ce coursier céleste d'étoiles d'or fut sellé², où la planète de Jupiter et les Pléiades furent créées, dès ce jour le diwan dit deseri fixa notre sort. En quoi sommes-nous donc coupables, puisque telle est la part qu'on nous a faite?

¹ C'est à dire Dieu.

² Le poète compare le ciel à un cheval

qui n'a pas encore porté de selle à cause de sa course rapide autour de la terre. « Dieu

۱۲

این تافلهٔ عمر محجوب میگردد / در باب دمی که از طرب مه میگردد
 ساقی غم فردای حریفان چه خوری / پیش آریبانه را کید شب میگردد

۱۳

آنکس که زمین و چرخ و افلاک نهاد / پس دانخ که او سردار محفک نهاد
 در میان آب جگر لعل و زلفین چو ممشک / در طبل زمین و حلقهٔ خاک نهاد

۱۴

ای بیخبران عضؤ دنیا بخورید / چون از عهد حالهانی بود بخورید
 زمین عمر عزیز بخوریش مدد دهید / همان بار طلب کنید و زمین داده بخورید

۱۵

ای شامسان مرا ز می شوت کنید / زمین روی چو کهنهٔ چو پادشاه کنید
 چون مردک نسوم کی بشوید مرا / وز جویب زوم خستهٔ تابوت کنید

آنروز که تو بس فلک زمین کردی / و آرایش مستوری و بیوس کردی
 این بود نصیب ما ردیوان قیضا / بارای چه گفتم قسمت ما این کردی

Le jour que tu créas les étoiles d'or / lui fut réservé le mouvement de rotation de
 la terre, et qui se dit : ôte le jour de l'homme / pour de la terre.

103

Bis, ami, qu'ai-je pu acquérir des richesses de ce monde? Rien. Que m'a laissé dans la main le temps qui s'est écoulé? Rien. Je suis le flambeau de la joie; mais une fois ce flambeau éteint, je ne suis plus rien. Je suis la coupe de Djém¹, mais cette coupe une fois brisée, je ne suis plus rien.

104

Où sont donc les danseurs? Où est le vin? Vite, que je fasse honneur à la gourde². Heureux le cœur qui se souvient du vin du matin! Ohi! il existe en ce monde trois choses qui me sont chères : une tête prise de vin, une belle amoureuse et le bruit du matin.

105

Puisque la vie s'écoule, qu'importe qu'elle soit douce ou amère? Puisque l'âme doit passer par nos lèvres³, qu'importe que ce soit à Nichapour ou à Békch⁴? Bois donc du vin, car après toi et moi, la lune bien longtemps encore passera de son dernier quartier à son premier, et de son premier à son dernier.

¹ Allusion au vide des choses de ce monde, au néant du corps humain après la mort. *Djém*, en persan, signifie *le roi*, *empereur* (voyez note a. précédent 67); *جام* signifie *coupe de Djémshid*, *coupe royale*. Presque toutes les poésies persanes font mention de cette coupe merveilleuse inventée par le célèbre Kéy-Khosro, troisième roi de la dynastie des Kévaniens. Il était fils de Siavouch, fils de Kéy-Kavous, fils de Kéy-Kobad, seigneur, selon quelques historiens, fut le fondateur de cette dynastie. Kéy-Khosro, disent les historiens persans, au moyen de cette coupe, faite d'un certain métal et

sur laquelle étaient gravés les signes du zodiaque et des lettres cabalistiques, gagnait une connaissance parfaite du mouvement des astres et des cieux, et prédisait l'avenir. On trouve aussi le nom du *djém* aux vitres, aux miroirs. Djém ou Djémshid et Alexandre le Grand ont possédé, chacun à leur tour, ce *djém* merveilleux orné de figures et de caractères symboliques, au moyen duquel ils pénétraient les secrets de Dieu et pouvaient prédire l'avenir. On appelle également cette coupe *جام گیتی* ou *جام جهان نما* *coupe au monde*, qui représente le monde tel qu'il est réellement, et non tel que nous le voyons

113

بنگر ز جهان چه طرز بریستم هیچ
روز حاصل از ایام چه در دستم هیچ
من جام آهستم ولی چو بشکستم هیچ
منم طریقم ولی چو نوشتم هیچ

114

کو مغرب وی تا بدیم داد صبح
خوشوقت دلی که میکند باد صبح
سارا بجهان همه چیز مینماید خوش
بهرمستی و عاشقی و غریبانه صبح

115

چون میگردد شر چه شیرین و چه تلخ
چون جان طلب آمد چه نشایور و چه
می نوش که بعد از من و تو ماند بستی
از سلیخ بغره آید از غره بسلیخ

ou que nous le croyons vrai. D'après la *Gu-
zâne* (110, 5), Joseph possédait une coupe
au moyen de laquelle il faisait des prodiges.

جبرئیل signifie, un ange, garde, ou
le vin qu'on boit le matin, ou même le ver-
teux, l'amour. Les buveurs orientaux trouvent
un grand plaisir à loto le malin, lorsqu'il
le cog clante, pour faire disparaître, disant
ils, la lassitude produite par le vin absorbé
la veille.

جان طلب آمده est venue à la
lèvre, au q attire la lèvre, exprime le pen-
sance l'inspiration, un poète qui signifie
il se moult il inspire.

Adhésion à l'indifférence que doit pro-
fesser le sage pour les richesses de la terre
et le bien-être qu'elles procurent. Selon
Khayyâm, la trop courte durée de notre exis-
tence ne mérite pas qu'on s'en préoccupe.
Puisqu'il faut expirer, qu'importe qu'en
mourant on soit riche ou pauvre? S'étonne
ait dans le même sens :

چو آهنگ رفتن کنند جان پشانی
چه بر تخت سردن چه بر روی خاک

«Lorsqu'une âme prête est près de s'en-
taller, qu'importe de mourir sur un lit ou
sur d'expirer sur la poussière?»

99

Lorsque Dieu a confectionné le bouc de mon corps, il savait quel serait le résultat de mes actes. Ce n'est pas sans ses ordres que je commets les péchés dont je suis coupable dans ce cas. Pourquoi au jour dernier brûler dans l'enfer ?

100

Si tu as bu consécutivement du vin durant une semaine, garde-toi de t'en priver le vendredi, car, selon notre religion à nous, il n'existe aucune différence entre ce jour-là et le samedi. Sois adorateur du Tout-Puissant et non pas adorateur des jours.

101

Ô mon Dieu ! tu es miséricordieux, et la miséricorde, c'est de la clémence. Pourquoi donc le premier pécheur a-t-il été mis hors du paradis terrestre ? Si tu me pardonnais parce que je t'ai obéi, ce n'est point là de la miséricorde. La miséricorde existerait si tu me pardonnavais, tout pécheur que je suis.

102

Laisse-là la science et prends le coupe dans la main. Ne t'inquiète pas du paradis et de l'enfer, recherche plutôt le Kourou², vends-tou turbau de soie pour acheter du vin et n'aie aucune crainte. Débarrasse-toi de cette coiffure et enveloppe ta tête d'un simple cordon de laine³.

¹ Notre maître, on le voit, revient sans cesse à ses traits ordinaires c'est-à-dire les moullaha. Il les raille sur le croyance qu'ils professent que les jours de la semaine sont plus ou moins sacrés, sachant qu'ils se nomment vendredi, samedi ou dimanche. Il semble leur demander : ils prétendent que Dieu ne les a

pas faits tous égaux, s'ils pensent que lorsqu'on boit du vin le vendredi, le péché est plus grand que lorsqu'on ne boit le samedi ou le dimanche. Par cette ironie il veut leur insinuer qu'ils devraient plutôt s'occuper de la Divinité et de ses mystères que de ces puétilités.